LE THEME BYZANTIN, LA THRACE, IÔANNOUPOLIS ET LA QUESTION DES TERRES BULGARES DU NORD-EST A LA FIN DU Xe – PREMIERES ANNEES DU XIe SIECLES[1]

Valeri YOTOV (Bulgaria)

Nous connaissons le thème de Thrace et Iôannoupolis grâce au *Taktikon Scorialensis* (*Taktikon Oikonomides* – OIKONOMIDES 1972), ainsi qu'à 11 sceaux de ses trois (ou quatre?) stratèges. Il est clair qu'il s'agit d'une alliance territoriale de l'ancien thème de Thrace et de celui d'Iôannoupolis après la campagne militaire de l'empereur Jean Tzimiskès[2], favorable à Byzance (969–976)[3]. Il est probable que le thème englobait les terres au sud et au nord du Haimos (Stara planina) – des alentours de la capitale de l'empire, Constantinople, jusqu'aux environs de l'ancienne capitale du Premier royaume bulgare, Preslav (BOŽILOV 1988, p. 24; STOIMENOV 1988, note 108).

Il y a, en revanche, des opinions divergentes en ce qui concerne *le moment* de l'existence du thème de Thrace et Iôannoupolis la *succession* de ses stratèges[4].

– Ivan Božilov (BOŽILOV 1988, p. 22 (B, 2), p. 24–26): a) 971–976 – juste « après la conquête de la ville bulgare Veliki Preslav (et son changement de nom en Iôannoupolis), l'empereur (Jean Tzimiskès) aura crée la stratégie de Thrace et Iôannoupolis; b) protospathaires Théophane, Nicéphore Xiphias (« le gouvernement des deux premiers a été assez court ») et, en dernier, Léon Saracénopoulos (« période plus longue »).

---

[1] Cet article est une variante revue d'une première publication dans *Trakia i Xemimont*, 1, Varna, 2007, p. 183–189.

[2] Le premier thème sur la péninsule Balkanique à être créé, selon Constantin Porphirogénète (*De thematibus*, 44, 16; 45, 18), par Constantin IV aux temps après le passage du Danube par les Bulgares, probablement en 680. Voir les notes et les renvois : OSTROGORSKI 1952, p. 65.

[3] Sur les questions concernant les changements de l'administration byzantine en Bulgarie du Nord-Est il y a une littérature abondante: OIKONOMIDES 1972 ; BOŽILOV 1988, p. 18–27; JORDANOV, TĂPKOVA-ZAIMOVA 1988, p. 119–126; STOIMENOV 1988, p. 39–66; JORDANOV 1993; *Histoire de Dobroudja*, 2004, p. 78–81.

[4] Je ne m'arrête pas ici aux discussions concernant le changement du nom de Dristra en Théodoroupolis et le gouverneur – *katepano* Sisinios, tout comme je ne discuterai pas la stratégie mentionnée dans *le Taktikon Scorialensis*, la Mésopotamie de l'Ouest.

– D. Stoimenov (STOIMENOV 1988, p. 51): a) 972/3–974/5 – l'un des arguments serait la datation du *Taktikon Scorialensis*, « années 972–973 »; b) le premier gouverneur serait le protospathaire Léon Saracénopoulos, suivi des protospathaires Staurakios (néanmoins, tous les savants sont d'avis que la lecture du sceau de cet officier est incertain) et Nicéphore Xiphias.

– I. Jordanov (JORDANOV 1993, p. 117: lors du commentaire sur le thème Dorostolon; 128–132): a) le thème de Thrace et Iôannoupolis daterait généralement de la période 971–986; b) les gouverneurs en seraient les protospathaires Léon Saracénopoulos, Théophane, Staurakios et Nicéphore Xiphias.

– A. Madgearu (MADGEARU 2007, p. 70–71: lors du commentaire sur le thème Iôannoupolis) : a) ?–975, surtout en 975–986 ; b) tout comme pour I. Jordanov, les gouverneurs en seraient les protospathaires Léon Saracénopoulos, Théophane, Staurakios et, en dernier, Nicéphore Xiphias (975–986).

Hormis les sources écrites et les légendes des sceaux byzantins, les commentaires et les conclusions de ces auteurs reposent sur des *raisonnements* plus ou moins réussis[5].

Les difficultés empêchant l'éclaircissement définitif du problème furent maintes fois signalées (STOIMENOV 1988, p. 40; BOŽILOV 2004, p. 78). En effet, les sources dont nous disposons permettent des solutions différentes tant pour l'époque d'existence du thème de Thrace et Iôannoupolis que pour la succession de ses stratèges ; cependant, certaines opinions sont inacceptables.

La possibilitéé que le thème de Thrace et Iôannoupolis ait été le premier que Jean Tzimiskès aura créé (idée soutenue par le seul I. Božilov) se fonde surtout sur une logique voulant que les changements soient liés aux étapes de la conquête des régions bulgares[6]. J'estime comme I. Jordanov (JORDANOV 1993, p. 117, 143-137) et D. Stoimenov (STOIMENOV 1988, p. 48) que les changements militaires et administratifs eurent lieu après la fin des actions militaires (août 971) et non pas pendant la guerre même. Cela étant, je donne dans ce qui suit ma propre hypothèse sur la succession des changements.

Dorostolon

La première stratégie organisée par Jean Tzimiskès avant son voyage vers Preslav en août 971, et de là vers Constantinople, est Dorostolon (la ville bulgare conquise Dristra, à laquelle on redonna l'ancien nom). L'administrateur de la stratégie Dorostolon fut sûrement Léon Saracénopoulos, comme il est indiqué sur deux sceaux de Preslav (JORDANOV 1993, p. 117–119). Il n'est pas de grande importance s'il est le premier stratège ou non.

Dans le *Taktikon Scorialensis* il n'y pas de stratégie Dorostolon ; ce toponyme

[5] De tels raisonnements sont plus nombreux chez I. Božilov et D. Stoimenov. Voir par exemple I. Božilov: « les changements ont suivi une logique qui ne peut être négligée lors de la délimitation militaire administrative d'un pays », ou à autres endroits: BOŽILOV 1988, p. 24; BOŽILOV, GJUZELEV 2004, p. 75. Ce genre de raisonnement est discuté par D. Stoimenov; voir STOIMENOV 1988, note 140.

[6] Après l'article *Belejki varhu vizantijskata admistracia...* (BOŽILOV 1988), la même datation et la succession des gouverneurs du thème de Thrace et Iôannoupolis sont discutées par I. Božilov dans *Bălgarskiat apokalipsis* (976–1018); BOŽILOV, GJUZELEV 1999, p. 309; BOŽILOV 2004, p. 75.

est écrit Dristra. I. Božilov accepte que Léon Saracénopoulos fût le dernier gouverneur du thème de Thrace et Iôannoupolis, afin de réconcilier la contradiction issue du fait que ce dernier était aussi stratège (BOŽILOV 1988, p. 25–26). Il convient de renvoyer à la note analytique de D. Stojmenov, selon laquelle, « vu le temps d'existence de l'ordre administratif, non mentionné dans le *Taktikon* (*Taktikon Scorialensis*), la période de son existence peut se situer dans les années 972–973 »[7]. Autrement dit, le thème de Thrace et Iôannoupolis n'existait pas en 971. Au contraire, le nom du thème devrait être écrit Dorostolon dans le *Taktikon Scorialensis*[8].

Il est hors de doute que Léon Saracénopoulos était la personne bénéficiant du crédit de la part de Jean Tzimiskès et qui dirigeait les nouveaux territoires. Il est probable aussi qu'il les organisait (ou les réorganisait), d'où les changements dans les intitulés et les toponymes. Sur deux sceaux, Léon Saracénopoulos est stratège de Dorostolon. L'ancien nom de la stratégie montre qu'il est question d'un moment que l'on peut situer juste après la conquête, avant que l'on ne revienne au nom bulgare déjà consacré, Drastar. Auparavant, Léon Saracénopoulos avait été le gouverneur des *ikanat* de l'ouest et avait participé à la campagne militaire contre Sviatoslav comme commandant de l'unité dont la garnison se situait dans la partie européenne de la Byzance (JORDANOV 1993, p. 95, 168–174).

Iôannoupolis

Après la conquête de Preslav (le 5 avril 971), Jean Tzimiskès laisse des garnisons dans l'ancienne capitale des Bulgares (nommée déjà Iôannoupolis) et dans les forteresses conquises et se dirige vers Drastar. Les troupes laissées en garnison sont appelées en renfort lors du siège de Drastar. Cela signifie vraiment qu'il y a eu une coordination qui, selon moi, aurait pu être d'ordre militaire et tactique, mais dont il est peu probable qu'elle eût des conséquences administratives, par exemple une réorganisation allant jusqu'à la création de thèmes à vocation stratégique.

Quant aux protospathaires à la tête de Preslav pendant le bref laps de temps entre la conquête et la fin du siège de Dristra, les suppositions sont contradictoires: Jean (JORDANOV 1993, p. 146–147, n° 291–297), connu par 7 sceaux de Preslav; Katakalon ou Pierre (JORDANOV, 1993, p. 134–135, n° 252–258). Le protospathaire Jean fut probablement le stratège de l'ancienne capitale bulgare pas tout de suite après 971, mais au XIe siècle, après l'installation durable de la domination byzantine, quand on rencontre le nom Preslav[9]. I. Božilov propose d'autres raisons pour une telle thèse (BOŽILOV 1988, p. 22–23). S'il est question de Katakalon, on ne saurait le dire, car la lecture est incertaine.

Mais il y a encore autre chose. J'estime qu'au cours du siège de Drastar, le

---

[7] STOIMENOV 1988, p. 50. La première datation du *Taktikon Scorialensis* de 975–979 est corrigée plus tard par Oikonomidès en 971–975 : TĂPKOVA-ZAIMOVA 1976, p. 38 et note 11.

[8] L'autre possibilité suppose que le changement des noms des villes soit de brève durée (quelques mois seulement ?).

[9] I. Jordanov admet deux possibilités pour le temps où Jean était le stratège de Preslav : immédiatement après sa conquête en avril 971 ou après 1000; voir JORDANOV 1993, p. 146–147, n° 291–297.

soi-disant « édifice administratif » de la stratégie à Preslav (Iôannoupolis pendant ces mois) ne fonctionnait pas comme centre de destination de la correspondance[10]. Autrement dit, il est normal d'avoir des sceaux de l'empereur Jean Tzimiskès et de certains personnages connus grâce aux chroniques comme ayant participé à l'expédition militaire. À cette marche prennent part le maître Bardas Skléros, le drongaire Léon, le parakoimomène Basile, le *proédarios* Basile, Théodore de Mistie, le *stratoperdathès* Pierre, le maître Jean, fils de Roman Kurkua, Anema, le patrice Roman, fils de l'empereur Constantin (voir les chroniques de Léon le Diacre et de Jean Skilitzès: GIBI, V, p. 245–276, GIBI VI, p. 198–340). Dans la grande collection de 552 sceaux il n'y a pour autant aucun exemplaire à les mentionner. Certes, l'absence de témoignages n'est pas un argument en soi, mais elle intrigue.

La stratégie d'Iôannoupolis fut créée après la fin de la guerre, peut-être lors du retour de l'empereur de Dristra « dans les terres des Byzantins », lorsqu'il prit avec soi le roi bulgare capturé Boris II. Son gouverneur sûrement attesté (le premier peut-être) fut le protospathaire Pierre, plus tard stratège de Drastar.

Iôannoupolis et Dorostolon

Après un certain temps, la stratégie de Dorostolon fut rattachée à Iôannoupolis et le premier stratège est de nouveau Léon Saracénopoulos, ce qui résulte de ses 19 sceaux. (JORDANOV 1993, p. 136–137, n° 259–277). Vu que le nom du thème plus haut en rang est généralement écrit à la fin, ce stratège aurait probablement résidé dans la ville danubienne, ce qui explique la grande quantité des sceaux à son nom découverts à Preslav[11].

Drastar

Après 972, l'on revint au nom Dristra et une stratégie se constitua, comme l'attestent le *Taktikon Scorialensis* et les nombreuses occurrences du nom de la ville chez Jean Skilitzès et Jean Zônaras. Stratège de Dristra aurait été éventuellement Pierre, auparavant gouverneur d'Iôannoupolis (JORDANOV 1993, p. 117–119, n° 218–219).

Thrace et Iôannoupolis

Un nouveau changement eut lieu dans les années suivantes. Les stratégies de Thrace et Iôannoupolis furent englobées en une seule unité administrative. La constitution de cet ensemble fut probablement dictée par la séparation de Dorostolon (déjà Drastar) du thème uni Iôannoupolis et Dorostolon.

Quant à la chronologie des gouverneurs du thème, j'accepte la succession exposée par I. Jordanov. Le premier stratège fut le même Léon Saracénopoulos, attesté par 6 sceaux de la stratégie à Preslav et un autre figurant dans la collection de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Font suite Théophane, Staurakios (incertain) et Nicéphore Xiphias (JORDANOV 1993, p. 128–132).

Je pense que le thème de Thrace et Iôannoupolis est probablement l'une des formations les plus durables (voir plus bas).

---

[10] I. Jordanov admet que Jean, stratège de Preslav, a participé au siège de Dristra et écrit à son subordonné à Preslav (?) – JORDANOV 1993, p. 16, p. 147.

[11] Le thème Dorostolon est de plus haut rang et est inscrit après Iôannoupolis. Voir VASILEVSKI 1997, p. 101 (*Katepanstvo i dukztvo v Paristrion prez XI v.*). Selon Jordanov Léon réside à ce titre à Dristra, tout en estimant que la ville principale était Iôannoupolis; voir JORDANOV 1993, p. 117.

Il n'est pas clair jusqu'à quand continue la stabilité du gouvernement byzantin dans les nouveaux territoires. L'historiographie bulgare du temps de V. Zlatarski et de P. Mutaftchiev accepte que ces terres avaient été conquises par les comitopoules, avec Samuel Ier de Bulgarie en tête, alors que l'historiographie roumaine estime en général que Byzance ait conservé son influence sur le bas Danube. Comme je l'ai déjà noté souvent, il ne s'agit que de réflexions qui ne trouvent que difficilement appui dans les sources historiques[12].

Pour « la chute » ou « l'abandon » de la Bulgarie du Nord et du Nord-Est conquise par les Byzantins dans les dernières décennies il n'y a pas d'autres données à l'exception de la notice, « étonnante » pour certains chercheurs (JORDANOV 1993, p. 145), de Jean Skilitzès et de Jean Zônaras concernant la marche du patrice Théodorokanos et du protospathaire Nicéphore Xiphias en 1000 au nord du Haimos. Jean Skilitzès: « En 6508, 13 indiction (l'an 1000), l'empereur envoya une forte armée contre les forteresses bulgares au-delà du Haimos sous le commandement du patrice Théodorokanos et du protospathaire Nicéphore Xiphias. L'armée conquit le grand et le petit Preslav, ainsi que Pliska, et rentra invincible et victorieuse ». Jean Zônaras: « il (l'empereur Basile II) conquit le grand et petit Preslav et Pliska ». Ces passages sont d'ailleurs les seules sources qui invitent à admettre que l'État de Samuel Ier de Bulgarie s'élargit vers le nord-est. Une autre source est la soi-disant « Notice du toparque goth » (= « Anonyme de Haze ») qui a tant retenu l'attention des savants. Dans cet ouvrage, il est question d'un voyage d'un dignitaire byzantin au fleuve du Dnjepr et d'événements le poussant à s'adresser à un roi au nord de Danube. I. Božilov, lequel s'est occupé plus en détail de ce document incertain, estime que le « gouverneur d'au-delà du Danube » était Samuel Ier de Bulgarie et cette opinion s'imposa dans l'historiographie bulgare (BOŽILOV 1979, p. 125–126; *Histoire de la Bulgarie* 1981, p. 401–402; I. BOŽILOV 2004, p. 75). Si l'on admet l'historicité de ce document, je partage l'opinion de V. Tăpkova-Zaimova que dans ce gouverneur mal défini (« gouvernant au-delà du Danube ») il faudrait plutôt voir le prince russe (TĂPKOVA-ZAIMOVA 1976, p. 44–51). Je ne m'arrête pas ici sur la thèse erronée, selon laquelle Samuel Ier de Bulgarie rétablit le pouvoir bulgare également dans les terres de la Bulgarie récente au-delà du Danube. Même si on accepte que la « Notice » est une oeuvre authentique, elle reste assez solitaire et entre en contradiction avec toutes les autres données sur la mise à la disposition de ces terres aux Petchenègues, sur la puissance des princes russes et sur les possibilités de Byzance de contrôler l'embouchure et le bas Danube.

Il n'est pas clair non plus pourquoi l'on répète obstinément que la marche de Nicéphore Xiphias et de Théodorokanos aurait rétabli le pouvoir de Byzance dans la Bulgarie de Nord-Est et aurait entraîné la libération du Grand et du Petit Preslav, ainsi que de Pliska. Car l'on néglige une circonstance assez importante: les sources ne disent rien pour Drastar, autant dire que la ville était tenue par les

[12] L'une des analyses les plus réussies de cette période est celle due à I. Božilov. Aboutie, il est vrai, mais dans la partie concernant les premières actions des komitopoules et ceux qui ont suivi Samuel Ier de Bulgarie comme autocrate (comme celui-ci est nommé dans l'inscription de Bitolia). Voir I. Božilov, *L'apokalipsis bulgare (976–1018)*; BOŽILOV, GJUZELEV 2004, p. 312–324.

Byzantins[13].

Il est sûr que le contrôle des terres bulgares du nord-est continua à être stable même après la mort de Jean Tzimiskès (976)[14].

L'une des hypothèses pour la datation d'une inscription grecque de Silistra concernant la construction d'une église prend en compte la période 976–981 (soit une époque à laquelle la ville est byzantine – SALAMON 1971, p. 487–496); d'autre part, le traité anonyme de 982 révèle que la province « Bourdjan » était une « partie de Byzance et payait impôt à l'empereur byzantin » – STOIMENOV 1988, p. 54).

Quelques sceaux de la stratégie de Preslav indiquent (selon leur éditeur) d'une manière encore plus catégorique jusqu'à quand, après 971, ce centre fonctionna activement et jusqu'à quel moment les terres restèrent sous le contrôle byzantin. Deux sceaux appartiennent à Stéphane Kontostéphanos et deux à Léon Mélissinos (JORDANOV 1993, n° 159–160, 161–162). Ces données trouvent appui dans les chroniques. Il est question des chefs militaires byzantins du temps des marches de l'empereur Basile II contre Samuel Ier de Bulgarie. Stéphane Kontostéphanos est accusé comme ayant été le principal coupable de la défaite près de « Trayanova vrata » (986 – Porte Trajane, dans les Balkans). D'après I. Jordanov, il y a quelques possibilités de reconstituer quelques étapes dans la carrière des deux chefs militaires (JORDANOV 1993, p. 88–90), mais il est presque sûr que la découverte de leurs sceaux à Preslav est l'un des derniers témoignages de l'existence de leurs destinataires (stratèges ou autres) dans l'ancienne capitale bulgare. Cela se rapporte à un moment situé après la défaite du défilé près de « Trayanova vrata ». Jusqu'en 987/8 ces terres étaient donc byzantines.

Par conséquent, le thème de Thrace et Iôannoupolis existe probablement jusqu`à 987/8, comme le suppose I. Jordanov. Mieux encore : à mon avis, le thème continue à exister, quoique nominalement, pendant la dernière décennie du Xe siècle. Je trouve convaincante la supposition de I. Jordanov, selon laquelle en 1000 Nicéphore Xiphias était stratège du thème de Thrace et Iôannoupolis (même si certains territoires du thème échappaient au contrôle) et qu'en tant que stratège il participa avec le patrice Théodorokanos à une campagne pour la libération des terres au nord du Haimos, lesquelles faisaient partie du thème qui lui est soumis. L'autre possibilité, plutôt « banale », comme le dit l'auteur même, serait d'en voir le père et son fils (JORDANOV 1993, p. 132, note 3). L'ancienne capitale bulgare Preslav s'appelle en 1000 Iôannoupolis, ou bien elle existe du moins dans le nom du thème. Il n'y a rien de troublant lorsque Jean Skilitzès et Jean Zônaras mentionnent d'autres noms, le Grand et le Petit Preslav, car ils écrivent leurs oeuvres au milieu du XIe siècle, quand ces épithètes sont déjà en usage (JORDANOV 1995, p. 76–77). D'après moi, tout cela conforte l'opinion que, bien que les Byzantins aient perdu le contrôle sur certaines terres au nord du Haimos, comme il résulte de la notice sur la campagne de 1000, Samuel Ier de Bulgarie n'est

[13] La marche en 1000 est par terre. S'il y avait des possessions des Bulgares le long du Danube et le littoral de la mer Noire, alors, à en juger d'après la pratique byzantine usuelle, la flotte aurait dû y participer.

[14] I. Božilov accepte aussi que la « libération » éventuelle des terres bulgares du nord-est eut lieu après 986, à l'été 990 au plus tard.; BOŽILOV 1979, p. 125.

pas parvenu à rétablir le territoire complet du Premier Royaume bulgare. Il n'est pas un hasard que les campagnes de l'empereur Basile II le Bulgaroctone lui-même soient à l'ouest ou au nord-ouest. De plus, Roman, le fils du roi Pierre, malgré les obscurités qui règnent sur son destin après sa fuite de la captivité byzantine (976), est roi des Bulgares, bien qu'à titre nominal, et domine même la ville éloignée de Skopje. De plus, il est important de noter qu`a la fin du Xe et vers le début du XIe siècle, nous apercevons beaucoup d'exemples de décisions indépendantes prises par les pouvoirs locaux[15] : c'est peut-être ce qui provoqua la marche de 1000. Un fait non commenté par les historiens est par exemple la production des imitations coulées des *foles* anonymes byzantins de la classe A (969–1028). Ce phénomène non éclairci « passa » par la datation du troisième quart du XIe siècle (JORDANOV 1980, p. 9; PENCHEV 1990, p. 190), tandis que les trouvailles des forteresses Skala et Odarci n'en permettent pas, en particulier pour les petits modules (type « Zlataritza »), une datation avant les premières décennies du même siècle (YOTOV 1998, p. 130–134; PARUSHEV 1999, p. 132–133 : l'opinion corrigée de V. Penchev – PENCHEV 2000, p. 40–48). C'est E. Oberländer-Târnoveanu qui, le premier, attire l'attention (bien que de façon plutôt liminaire) que ces monnaies ont été probablement émises à l'époque de la révolte des komitopoules[16].

Il est important de noter aussi qu'à la différence de la description des marches vers le sud, où l'on mentionne presque chaque gouverneur de région ou de forteresse, pour la marche au nord du Haimos, aucune personne n'est attestée – au point que l'on dirait qu'il manquait des commandants à Samuel Ier de Bulgarie.

Quelques notes également sur Nicéphore Xiphias. Il est communément accepté que Nicéphore Xiphias gouverne le thème de Thrace et Iôannoupolis en 986–988, c'est-à-dire avant la seconde conquête des terres bulgares de l'est par les Byzantins. Cette proposition est tirée de l'opinion que pendant la campagne de 1000 au nord du Haimos, la stratégie de Thrace et Iôannoupolis n'existait déjà plus. Est-ce pourtant vrai ? D'après Jean Skylitzès, en 1003, Nicéphore Xiphias est stratège de Philippopolis : « À Philippopolis, le protospathaire Nicéphore Xiphias était stratège, car Théodorokanos s'était retiré à cause de la vieillesse »[17]. De l'avis de la plupart des auteurs, on comprend que de 986–988 à 1003 (soit plus de 15

[15] Rappelons ceux qui sont venus de Constanca et d'autres forteresses d'au-delà de l'Istar pour demander pardon à Jean Ier Tzimiskès et se rendre prisonniers avec leurs forteresses en 971: le frère et le fils de Krakra, lesquels ont cédé Pernik et 35 forteresses à Basile II. Dans les décennies suivantes, les révoltes de certaines villes et régions sont fréquentes.

[16] OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1983, note 6 : « les émissions anépigraphes de *folles* anonymes classes A-1 et A-2 ont été frappées par les autorités bulgares pendant la révolte des *komitopouloi*".

[17] Être stratège de Philippopolis n'est pas rétrogradation. Le patrice Théodorokanos est stratège de Philippopolis avant Nicéphore Xiphias. D'après les sources, il est dans un premier temps commandant de la marche au nord du Haimos. Dans ces années, Philippopolis était le centre de dislocation des armées pendant les campagnes contre Samuel Ier de Bulgarie. Ayant en vue la promotion tardive de Nicéphore Xiphias comme principal chef militaire de Basile II, il est évident qu'il était stratège de Philippopolis.

ans) le protospathaire et gouverneur d'un territoire d'une telle importance, englobant des territoires de Constantinople jusqu'au Danube, n'a pas élevé en rang. Dans l'histoire de Jean Skylitzès, Nicéphore Xiphias_occupe une place importante comme chef militaire de l'empereur avec des missions spéciales, dont quelques-unes méritent notre attention. En 1014, lors de la bataille près de Belassica (Kleidion), Samuel Ier de Bulgarie rejeta dans un premier temps les attaques byzantines et « l'empereur avait déjà perdu l'espoir de passer, lorsque Nicéphore Xiphias, alors stratège de Philippopolis, le persuada d'y rester… Il retourna avec ses soldats et contourna la montagne assez haute au sud de Kleidion… et passant par des endroits impraticables et escarpés, le 29 juin, 12 indiction, surgit de la hauteur au dos des Bulgares. Effrayés par son apparition soudaine, ceux-ci prirent la fuite »[18]. Grâce à cet exploit, il fut élevé au rang de patrice. Jean Skylitzès: « L'empereur … envoya dans la région de Maglen une armée avec, aux commandes, les patrices Nicéphore (Xiphias) et Constantin Diogène, lequel est devenu stratège de Solun après Votaniat ». En 1016, Nicéphore Xiphias est l'un des plus actifs chefs militaires de Basile II dans les terres bulgares et prend part à la conquête de certaines villes et forteresses. En 1019, il reçut la mission de détruire complètement toutes les forteresses en Serbie. En 1022 il est stratège de l'Anatolie, où il participe avec Nicéphore II Phokas à un complot contre l'empereur ; après l'échec de cette entreprise, il fut pardonné « grâce à ses mérites dans la guerre contre les Bulgares ». Il est mort entre 1028 et 1034.

Il faut nous demander quel âge il aurait pu avoir en 986, compte tenu du fait qu'en 1016 il avait les moyens d'organiser un passage difficile par la montagne, que dans la même année il était tenu pour chef militaire actif, ayant participé à beaucoup de campagnes, qu'en 1019 il avait assumé des tâches importantes dans la conquête de plusieurs forteresses et qu'en 1022 il finit par prendre l'initiative d'un complot contre l'empereur. Si par exemple, il avait 50 ans en 1014, en 1000 il aurait eu 36 (un âge tout à fait normal dans le contexte en question), mais en 986 (lorsque, à en croire certains exégètes, il gouvernait la Thrace et Iôannoupolis – un thème situé à proximité de Constantinople et du bas Danube) il aurait dû avoir 22 ans (!). Je rappellerais que d'après le *Stratégikon* de l'empereur Maurice, il y avait beaucoup d'exigences à l'égard des militaires byzantins, parmi lesquelles un âge de 40 ans environ. Nous rencontrons la même exigence quelques décennies plus tard dans le traité attribué à l'empereur Nicéphore II Phokas (KUCHMA, 1979, p. 65).

Vue de cette manière, la carrière de Nicéphore Xiphias semble aider plutôt que d'empêcher la conclusion sur les questions concernant le thème byzantin Thrace et Iôannoupolis.

[18] Le passage de ronde du détachement commandé par Nicéphore Xiphias dura 3–4 jours. Voir CVETKOV 1992, p. 87–91 et la littérature indiquée.

BIBLIOGRAPHIE

BOŽILOV 1979 – I. Božilov, *Anonimat na Xaze. Balgaria i Vizantia na Dolni Dunav v kraja na X vek*, Sofia, 1979.

BOŽILOV 1988 – I. Božilov, *Belejki varhu vizantijskata admistracia v Severoiztočna Balgarija*, in *Sbornik v chest na akademik Hristo Hrstov*, Sofia, 1988, p. 18–27.

BOŽILOV, GJUZELEV 1999 – I. Božilov, V. Gjuzelev, *Istorija na srednovekovna Balgarija,* Sofia, 1999.

BOŽILOV, GJUZELEV 2004 – I. Božilov, V. Gjuzelev, *Istorija na Dobrudja*, 2. Veliko Târnovo, 2004, p. 78–81.

CVETKOV 1992 – B. Cvetkov, *Kluchkata otbranitelna linia na car Samuil ot 1014 godina nauchni postijenia, problemi i novi Danni*, in Prinosi kam balgarskata arheologia, I. Sofia, 1992, p. 87–91.

JORDANOV 1980 – I. Jordanov, *Ranni formi na monetno proizvodstvo (XI–XII v.) v balgarskite zemi*, Numizmatika, 2 (1980).

JORDANOV 1993 – I. Jordanov, *Pechatite ot stratejijata v Preslav,* Sofia, 1993.

JORDANOV 1995 – I. Jordanov, *Imeto na Preslav v pismenite iztochnici*, in Pliska – Preslav 7 (1995), p. 71–80.

JORDANOV, TĂPKOVA-ZAIMOVA 1988 – I. Jordanov, V. Tăpkova-Zaimova, *Quelques nouvelles données sur l'administration byzantine au Bas Danube (Xe–XIe s.).*, in Géographie historique du monde méditerranéen, Paris, 1988, p. 119–126.

JURUKOVA, PENCHEV 1990 – J. Jurukova, V. Penchev, *Balgarski srednovekovni pechati i moneti*, Sofia, 1990.

KUCHMA 1979 – V. Kuchma, *Vizantijskie voennie traktatij VI–X vv. Kak istoricheskij istochnik*, Viazantijskij vremennik, 40 (1979), p. 49–75.

MADGEARU 2007 – A. Madgearu, *Organizarea militară bizantină la Dunăre în secolele X–XII*, Târgovişte, 2007.

OBERLÄNDER-TÂRNOVEANU 1983 – E. Oberländer-Târnoveanu, *Un atelier monétaire byzantin inconnu de la deuxième moitié du XIe siècle dans le thème de Paristrion*, RESEE, 21 (1983), p. 3.

OIKONOMIDES 1972 – N. Oikonomidès, *Les listes de préséance byzantine des IXe et Xe siècles*, Paris, 1972.

OSTROGORSKI 1952 – G. Ostrogorski, *Postanak tema Helada i Peloponez*, Zbornik radova vizantoloshkog instituta, 1 (1952), p. 65.

PARUSHEV 1999 – V. Parushev, *Molivdovuli i moneti*, in L. Doncheva-Petkova *et alii*, *Odarci. Selishte ot Parvoto balgarsko carstvo*, 1. Sofia, 1999, p. 131–136.

PENCHEV 2000 – V. Penchev, *Ranni balgarski imitacii na vizantijski moneti, namereni pri arheologicheskite razkopki v Silistra*, Numizmatika i sfragistika, VII, 2 (2000), p. 40–48.

SALAMON 1971 – M. Salamon, *Some notes on a inscription from medieval Silistra*, RESEE, 9 (1971), 3, p. 487–496.

STOIMENOV 1988 – D. Stoimenov, *Vremenna vizantijska voenna administracia v balgarskite zemi (971–987/989)*, Godishik na Sofijskia universuitet, 82 (2). Sofia, 1988, p. 39–66.

TĂPKOVA-ZAIMOVA 1976 – V. Tăpkova-Zaimova, *Dolni Dunav – granichna zona na vizantijskia zapad*, Sofia, 1976.

VASILEVSKI 1997 – T. Vasilevski, *Balgarija i Vizantia IX–XV v.*, Sofia, 1997.

YOTOV 1998 – V. Yotov, *Pechati i moneti*, in V. Yotov, G. Atanasov, *Skala. Krepost ot X–XI v. do s. Kladenci, Tervelsko*, Sofia, 1998, p. 125–134.